



Le Bulletin de la Ferme



Volume 7

QUEBEC, MAI 1920

Numéro 9

L'organisation mène au succès.

C'est une vérité universellement reconnue que le succès durable d'une entreprise résultera toujours d'une organisation parfaite. Nous voudrions aujourd'hui particulariser cette idée en l'appliquant aux influences qu'exerce l'organisation rationnelle d'un système d'exploitation agricole sur les frais de production et sur ses revenus réels.

Si nous jetons les yeux sur l'état et la situation économique de nos cultivateurs canadiens, nous ne tardons pas à constater qu'en général, et malgré la moyenne élevée de leurs recettes annuelles, bien peu d'entre nous, atteignent, au bout de vingt ans, à un capital-épargne proportionnel aux revenus de chaque année. Et tout en tenant compte de la tare moyenne de 15% par an pour intérêts, dépréciations, entretien, taxes et assurances, nous trouvons qu'il reste quelque part un "coulage" parfois énorme: Et c'est le résultat de l'absence de méthode, d'équilibre et d'organisation.

Trois facteurs inséparables sont à la base d'une exploitation culturale: la terre, le travail et le capital. Et le succès où l'insuccès viennent en raison directe de l'équilibre ou du déséquilibre existant entre ces trois facteurs. D'où l'on peut déduire que le plein succès d'un cultivateur résulte d'une bonne organisation productive, physique et financière.

Le choix des cultures à adopter doit toujours se déterminer par la demande des marchés, par la nature du sol et le mode d'élevage auquel on peut se livrer avec profits. Si on est éloigné des grands marchés un système extensif de grande culture et d'élevage sera le plus payant et le plus facile. Les pâturages, fourrages verts, plantes-racines et céréales, en grandes étendues, deviendront nécessaires. D'autre part, une main-d'oeuvre restreinte suffira au travail ordinaire d'entretien et de production. Et le travail, réparti uniformément, sera moins dispendieux. Le système de culture extensive équilibre les résultats moyens des bonnes et des mauvaises années, surtout si on pratique une rotation appropriée, et si on élève des chevaux, vaches laitières et de boucherie, ce qui constitue alors la forme la plus stable de l'organisation productive.

Le travail est sûrement le facteur principal du succès en agriculture. Car il faut se rappeler sans cesse que la terre ne produit pas en raison seule de son étendue, mais plutôt en proportion de la somme de travail rationnel qu'on lui applique. N'avoir que les machines et que les chevaux dont on a besoin, mais les avoir, est un point capital. Diviser les champs, clos et pacages en pièces à peu près uniformes, deux fois plus longues que larges; les faire communiquer par un chemin de ferme; réduire les clôtures, fossés, ponceaux à leur minimum de nécessité, éviter les pertes de terrain c'est là un point d'ordre et de méthode qui rend l'ensemble du travail physique plus efficace et plus payant. Pour celui qui emploie ses loisirs d'hiver au travail mental, au calcul de prévoyance, et qui détermine à l'avance son plan d'action, ses achats et ses ventes, il n'y a point de saisons mortes. Une activité perpétuelle résulte de l'organisation physique parfaite.

Le capital du cultivateur est constitué par ses bien-fonds, propriétés, améliorations foncières, troupeaux, grains, produits industrialisés et par ses argents à rente. Ce capital doit être proportionné à la valeur productive de la terre et du travail sur lesquels on peut compter. Des bâtiments trop vastes pour le nombre des animaux que la récolte annuelle permet d'alimenter, une résidence privée trop luxueuse et d'un entretien dispendieux, des chemins de ferme, ponceaux, clôtures faits à prix d'or, des cours bétonnées, des fontaines en pierre de taille, des barrières de fer forgé, constituent un capital perdu, dont les intérêts négatifs précipitent le coulage des revenus de la production. Et l'on ne doit pas oublier que le meilleur placement de ses argents est encore dans l'amélioration du sol et des troupeaux, l'assainissement des pièces basses et des bâtiments mal éclairés et mal ventilés, la réparation des machines défectueuses, l'alimentation concentrée et l'achat des semences pures et de variétés recommandées.

L'application simultanée de ces principes assure au cultivateur de progrès un avancement rapide vers la fortune la plus solide que puisse réaliser l'activité humaine. Car c'est aux hommes de méthode que le succès est garanti. L'équilibre des trois facteurs, terre, travail et capital, explique la notoriété d'un nombre grandissant d'agriculteurs canadiens que les juges du Mérite Agricole proclament à l'honneur, chaque année, comme des exemples dignes des plus beaux éloges et de la plus fidèle imitation.

A. DESILETS, B. S. A.